INTRODUCTION

II y a déjà fort longtemps, l'idée m'était venue de me consacrer à l'étude des noms propres syriaques d'origine iranienne, quand pour honorer le regretté Père François Graffin, j'avais proposé l'identification en iranien de noms de personnes relevés dans les index de J.-M. Fiey [1]. L'intérêt pour l'onomastique ne m'a jamais quitté [2], mais l'obstacle majeur demeurait pour moi l'énormité de la tâche à accomplir, consistant à dépouiller toute la littérature syriaque aussi bien que les dictionnaires de référence. Christelle Jullien, chercheur au C.N.R.S. (UMR 7528), spécialiste du christianisme ancien, et Florence Jullien, docteur en études orientales et chargée de cours à l'École Pratique des Hautes Études sciences religieuses, acceptèrent de s'atteler à ce long travail; grâce à leur concours, je pouvais proposer au professeur Heiner Eichner, directeur de la Commission d'Iranologie de l'Académie des Sciences autrichienne, en avril 2002, qu'un fascicule de 1'*Iranisches Personennamenbuch* soit consacré aux noms propres syriaques, et il accueillit très chaudement cette initiative. Il faut souligner que ni l'araméen, ni le mandéen, ni *a fortiori* l'hébreu ne sont concernés par ce dictionnaire.

Nous nous sommes partagé le travail, Ch. et F. Jullien en assumant la plus grosse part, à savoir le dépouillement des sources littéraires qui seront indiquées ci-dessous, et la saisie informatique de l'ouvrage, au sein de l'Institut d'histoire des christianismes orientaux du Collège de France, dirigé par Michel Tardieu, et dans le cadre du laboratoire Mondes iranien et indien (UMR 7528). De mon côté, j'ai réalisé le recollement des dictionnaires syriaques, le *Thesaurus syriacus*, le *Compendium* et le *Supplement* [3]. En outre, l'interprétation des entrées sous le sigle **D** relève de ma responsabilité, mais le professeur Rüdiger Schmitt, dont on connaît les exceptionnelles connaissances dans le domaine de l'onomastique en général, a bien voulu réviser mes propositions étymologiques, et je l'en remercie tout particulièrement.

---

[1] GIGNOUX, *ParOrient*.

[2] En témoignent les deux fascicules de l'*Iranisches Personennamenbuch*, GIGNOUX, IPNB II/2 et II/3.

[3] Cf. GIGN-JULL, *ParOrient*.

Le dépouillement des sources syriaques a nécessité un travail considérable, puisque plusieurs milliers de pages ont dû être lues ou relues; la plupart des sources considérées (les *Actes des martyrs perses* en particulier) n'ont souvent jamais été traduites du syriaque, ce qui a encore alourdi la tâche. Les textes historiques pouvant contenir des noms propres à étudier — en laissant de côté en général les sources exégétiques, théologiques, liturgiques, médicales, qui en sont par définition dépourvus — ont été publiés en majorité vers la fin du XIXe siècle ou le début du XXe: ils ont fait l'objet d'éditions, critiques ou non, dans les deux plus importantes collections que sont la *Patrologia Orientalis* et le *CSCO*. Parmi les sources historiques, il faut ranger d'abord les chroniques syriaques, souvent anonymes, et les récits hagiographiques de martyrs, concentrés dans les sept volumes publiés par P. Bedjan des *Acta Martyrum et Sanctorum Syriace*. La limite chronologique choisie va des débuts de la christianisation, pour lesquels le petit nombre d'inscriptions n'apporte guère de données, à la période du XIIIe siècle, qui a connu les travaux chronographiques de Barhebraeus (1225-1286), et parfois même au-delà.

Les éditeurs de textes syriaques dépouillés pour ce dictionnaire sont, pour ne mentionner que les plus importants:

1. Sources historiques

1.1. Les chroniques

E. W. Brooks est l'éditeur des chroniques de 724, 813, 846, d'une chronique maronite, de l'œuvre chronographique de 1008 d'Élie de Nisibe, de chroniques mineures, de Jacques d'Édesse (640-708), de l'histoire ecclésiastique de Zacharie le Rhéteur (Ve s.) et de celle de Jean d'Éphèse (VIe s.).

J.-B. Chabot publia aussi des chroniques, celle de 819 en deux volumes, et celle de 1234, et à la même date que E. W. Brooks, la seconde partie de l'œuvre chronologique d'Élie de Nisibe. Il édita la chronique de Michel le Syrien, patriarche d'Antioche de 1166 à 1199, et celle du pseudo-Denys l'Aréopagite (Ve s.) en trois livraisons dans le *CSCO*.

I. Guidi s'est occupé de publier également des chroniques mineures, et notamment la chronique d'Édesse. Récemment J. Hespel a donné une édition moderne de la chronique du pseudo-Denys.

La *Chronique d'Arbèles*, dont l'authenticité a été ardemment débattue dans les dernières décades, et notamment par Christelle et Florence Jullien [4], a été publiée par P. Kawerau en 1985.

À F. Nau l'on doit une histoire d'Aḥoudemmeh et de Marouṭa, métropolites des VIe-VIIe siècles. Enfin la chronique de Josué le Stylite est connue depuis longtemps par une édition de W. Wright (1882). L'on peut mentionner J.-B. Abbeloos et T.-J. Lamy pour la chronique ecclésiastique de Barhebraeus.

1.2. Littérature des vies historiques ou légendaires

Les vies historiques ou légendaires de personnages importants sont surtout représentées par des textes hagiographiques. De ce point de vue, les actes de martyrs publiés par P. Bedjan constituent une source extrêmement précieuse, parce que les noms syriaques facilement identifiables comme iraniens s'y trouvent en grand nombre. À côté de ces actes, citons seulement pour ne pas être trop long les travaux de J.-B. Abbeloos (1885) concernant les *Actes de Mār Māri*, aujourd'hui publiés dans le *CSCO* par C. et F. Jullien (2003), et les *Actes de Mār Qardag* (1890) dont une étude commentée et comparée par J. Walker vient de paraître (2006) sous le titre *The Legend of Mar Qardagh, Narrative and Christian Heroism in late Antique Iraq*.

Les publications de J. S. Assemani du XVIIIe siècle sont évidemment dépassées, mais elles ont fait l'objet d'un collationnement rapide, puisqu'elles ont été reprises pour la plupart dans des éditions modernes et dans les dictionnaires. P. Bedjan a publié des *Vies*, absentes des actes de martyrs, dans un recueil de 1888, et E. W. Brooks des *Vies* de saints orientaux. Les œuvres publiées par E. A. W. Budge (*Livre de l'Abeille* [5], *Livre des Supérieurs*, *Histoire de Rabban Hormizd*) appartiennent à un autre genre littéraire, tout comme l'*Histoire d'Alexandre le Grand*. J.-B. Chabot a aussi analysé des vies de martyrs, et P. Devos s'est intéressé à

---

[4] «La *Chronique d'Arbèles*. Propositions pour la fin d'une controverse», *Oriens christianus* 85, 2001, 41-83.

[5] La pagination étant en caractères syriaques a été reportée avec les lettres latines correspondantes dans les références de **B**.

l'hagiographie perse. Les recueils de synodes orientaux par J.-B. Chabot et occidentaux par A. Vööbus n'ont pas été oubliés. Enfin F. Nau s'est intéressé à beaucoup d'histoires de moines et de légendes, de martyrologes et ménologes. P. Peeters a également exploré ce domaine et Mgr. Scher, outre le *Livre des Scholies* de Théodore Bar Koni, a publié de nombreuses vies (Barḥadbešabba ʿArbaya, Dadīšōʿ Qaṭraya).

D'autres œuvres, répertoriées dans la bibliographie, ont aussi été exploitées, comme celles de Barhebraeus, d'Īšōʿdad de Merv, de l'École de Nisibe, sans oublier les *Lettres* du patriarche Timothée, etc…

Un certain nombre de textes ont été dépouillés qui ne contenaient aucun nom propre susceptible d'entrer dans cet ouvrage; ils n'ont pas été indiqués dans la bibliographie, aussi les mentionnons-nous rapidement ici. Il s'agit des cinq recensions de l'*Asceticon* syriaque d'Abba Isaïe, publiées dans le *CSCO* en deux volumes par R. Draguet; un article de E. W. Brooks dans la *PO*, «A collection of letters of Severus of Antioch, from numerous syriac manuscripts (letters I to LXI)», 1919, 174-342, et par le même auteur, deux pages des *Chronica minora*, *CSCO* 5, 1905, 355-356; le *Commentaire sur la Genèse et l'Exode* d'Ephrem, publié par R.-M. Tonneau dans le *CSCO* 152, 1955; les *Homélies cathédrales* de Sévère d'Antioche, XCIX à CIII, *PO* 22, 1930 par I. Guidi, ainsi que le «pseudo-Dioclis fragmentum» des *Chronica minora* citées ci-dessus, 359-370; enfin l'édition de P.-H. Poirier de la 9è base du *Candélabre du sanctuaire* de Grégoire Abou'l Faradj dit Barhebraeus, dans la *PO* 43, 1985.

2. Épigraphie

Les documents épigraphiques en syriaque sont une source peu abondante: on trouve néanmoins quelques noms sur des amulettes (Gignoux: GIGN, *IMS*), sur des bols magiques (Montgomery: MONTG, *AITN*; Naveh et Shaked: NAV-SHAK, *AMB* et *MSF*) mais la plupart de ceux-ci ne sont pas inscrits en syriaque mais en judéo-araméen, parfois en mandéen, ou même en un pehlevi cursif tout à fait indéchiffrable. Par suite de l'expansion syro-orientale très loin à l'est jusqu'en Chine, on connaît depuis longtemps la fameuse stèle de Si-ngan-fou, qui contient un grand nombre de noms propres en syriaque.

3. Les dictionnaires

Le dictionnaire de C. Brockelmann, *Lexicon Syriacum* (1895) annonce dès l'introduction qu'il n'a pas répertorié les noms propres. Le *Thesaurus Syriacus* avait recueilli un très grand nombre de noms, mais souvent sans aucune explication. Ce dictionnaire a cependant été entièrement collationné, mais il est apparu qu'il n'était pas nécessaire d'y faire souvent référence, car la majorité de ces noms se trouve attestée dans des éditions postérieures au *Thesaurus*. Signalons ici que quelques noms semblent avoir été introduits par erreur dans ce dictionnaire: c'est le cas de *bystpwr* (*Thes. Syr.* col. 520), qui demeure introuvable dans les œuvres de Barhebraeus; de *qwšk* (*Thes. Syr.* col. 3568) qui n'existe pas non plus chez cet auteur, et de *kwrk* (*Thes. Syr.* col. 1714) de même.

Le *Supplement* de J. P. Margoliouth a l'avantage de proposer pour les noms répertoriés une étymologie iranienne, qui n'est cependant pas toujours exacte. Quant au *Compendium*, il n'offre rien de plus que le *Thesaurus*, puisqu'aussi bien il avait été fait comme un résumé à l'usage des étudiants.

Organisation du dictionnaire

Dans un article consacré à l'étude de quelques noms propres (Gign, *Harp*), j'ai mis en évidence quelques règles de la transposition des noms iraniens en alphabet syriaque. Celles-ci ont été plus systématisées dans une communication commune avec Christelle Jullien au Symposium Syriacum de Beyrouth en 2004 (Gign-Jull, *ParOrient*), dont nous reproduisons le tableau ci-dessous:

Graphie syriaque	phonétique MP	exemples
›- *	ā	Ābān
›-	a	Anāhīd
-ø-	ā	Šābūr, Māh
-›-	ā	Bāmōy **
-h-	ā	Ādur-zād
-y-	ā	Zāmāsp (*zmysp*)
-g	-g	Tōsīg
-q	-g	Arbak, Aršak
hw-	xv-	Hormizd-Xvar
-kš-	-xš-	Xvarxšēd

-kt-	-xt-	Buxt-yazd, Asmān-duxt
kw-	xu- / xū-	Xūbiy, Xusrō
kw-	xv-	Xvarxšēd, Xvadāy
p-	p-	Pērōz
p-	f-	Farr
š-	č-	Čahār-buxt
q-	g- / k-	Kardag
-q-	-k-	Ganzakān
-wq	-ōg	Dādōg, Mihrōg
-wq	-ūk	Sānatrūk
-wk	-ox	Farrox
-w-	-ō-	Anōš
-w-	-v-	Ardavān
y-	ǰ-	ǰōz-zādag
y-	y-	Yazdgird
-y-	-i-	Burzin
-y-	-ē-	-xšēd
-y-	-ī-	Āfrīd
-y	-iy	Bābiy
-y	-e	Narse

* C(onsonne)/V(oyelle)-: initiale du mot; -C/V-: à l'intérieur; -C/V: finale du mot. Tous les exemples sont tirés du dictionnaire publié ici, mais on obtiendrait confirmation du tableau à partir des noms communs empruntés à l'iranien par le syriaque en consultant notamment le dictionnaire de C. CIANCAGLINI, *Iranian Loanwords in Syriac*, 2008, et l'article de M. MAGGI, *New Persian Glosses in East Syriac Texts of the Eighth to Tenth Centuries*, *in*: L. PAUL (ed.), *Persian Origins – Early Judaeo-Persian and the Emergence of New Persian*, *Collected Papers of the Symposium, Göttingen* (*Iranica* 6), Wiesbaden, Harrassowitz 2003, 111-145.

** Le nom propre *Yazdān-zādag* est écrit avec deux *ā* notés en syriaque. Cela constitue apparemment une exception, qui s'explique peut-être par la date tardive de rédaction de l'amulette. Plus on est proche du persan classique, plus l'écriture peut comporter des voyelles longues, conformément à la graphie arabo-persane.

II faut rappeler que la vocalisation n'étant pas indiquée en sémitique, on a reconstruit des formes iraniennes vocalisées à condition qu'elles puissent s'expliquer sur le plan philologique [6].

Ce fascicule a été conçu sur le modèle de l'IPNB II/2 et II/3, avec une petite différence importante: si un même nom est à attribuer à plusieurs personnes différentes, on les a distinguées en ajoutant au numéro d'entrée une lettre de l'alphabet (par exemple 7a, 7b) et en mettant en évidence la différence de référence textuelle et de la prosopographie. Celle-ci a été réduite au minimum afin de ne pas alourdir l'ouvrage, car même le résumé de la vie d'un martyr aurait occupé une page entière! En raison de la fréquence considérable des noms de rois sassanides dans les sources (syriaques), leur mention dans les entrées n'a pas été faite de manière exhaustive, sauf à introduire des variantes significatives.

Les interprétations proposées ne sont sans doute pas toutes à considérer comme sûres. Certaines entrées étant trop douteuses ont été placées entre crochets, mais ce choix peut être considéré comme assez arbitraire, dans la mesure où de nombreuses graphies du syriaque sont défectives et doivent être corrigées, car même des noms de rois ou de reines sassanides ont été mal orthographiés par les copistes. De même, les noms tirés d'œuvres tardives peuvent aussi apparaître comme difficilement explicables par l'iranien, mais l'on sait cependant combien l'onomastique est conservatrice dans la société iranienne, jusque dans la période moderne. L'abondance des entrées, quoiqu'une bonne partie soit déjà connue par l'IPNB II/2 et II/3, témoigne en tout cas de l'influence de l'onomastique iranienne dans les milieux chrétiens syriaques, ne vivant pas nécessairement sous administration sassanide, mais bien romaine.

---

[6] Les formes du MP, lorsqu'elles ne sont pas encore attestées et donc reconstruites, sont précédées d'un astérisque.